



Tombent les épines

Katell Curcio

Katell Curcio

Tombent les épines

© Katell Curcio, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8090-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Première partie
Dans l'ombre

Nous traversons le présent les yeux bandés. (...) Plus tard seulement, quand est dénoué le bandeau et que nous examinons le passé, nous nous rendons compte de ce que nous avons vécu et nous en comprenons le sens.

Milan KUNDERA

L'odeur âcre du chloroforme me submerge, agressant mes narines alors que je m'éveille lentement. Ma bouche est sèche, comme imprégnée de sable. Mes paupières s'ouvrent péniblement, révélant un noir complet qui m'enveloppe. Je tâtonne dans l'obscurité, cherchant à comprendre ma situation. Des pas feutrés et des murmures au-delà de la porte titillent mes sens endormis. Je tente de me lever, mais mon corps refuse de répondre, chaque mouvement déclenchant une douleur lancinante. Allez Abby, concentre-toi.

Mes yeux parcourent la pièce, cherchant des indices dans l'obscurité oppressante. Je suis dans une chambre, probablement un hôpital, mais les souvenirs échappent à ma conscience embrumée. Je sais qui je suis, mais pas pourquoi je suis là. Des lambeaux de mémoire se frayent un chemin dans mon esprit, une série d'événements flous et inquiétants. Mon pouls s'accélère, ma respiration se fait plus haletante. Un nom émerge de l'obscurité de ma mémoire : Franck. Un frisson d'angoisse me traverse. Je crie son nom dans le vide, puis tout devient noir.

1. Insouciance

Le temps passe si vite, et je suis déjà en retard. Nat va certainement se plaindre, comme d'habitude. Pourtant, j'avais tout organisé méticuleusement : la vaisselle faite, les vêtements préparés la veille pour gagner du temps. J'avais même réussi à trouver un moment pour faire un peu de ménage. Cette journée est programmée depuis des semaines. Nous devons aller au festival africain, déjeuner dans une crêperie, puis flâner et discuter entre copines.

Nat et Alain partagent leur vie depuis près de dix ans, tandis que de mon côté, je demeure seule. Mon dernier compagnon, bien que sympathique, ne parvenait pas à susciter en moi un véritable amour ; je l'appréciais simplement. Notre séparation remonte à deux ans désormais. J'ai poussé un peu pour mettre fin à notre relation, et finalement, il a consenti. Nous entretenons désormais une amitié solide. Kevin et moi, nous échangeons régulièrement des appels. Il réside désormais à cinq cents kilomètres de chez moi et semble épanoui dans sa nouvelle relation. Lorsqu'il m'a annoncé fréquenter quelqu'un, une pointe de jalousie m'a envahie. Même si nous ne sommes plus ensemble, je me suis sentie encore un peu propriétaire de lui. En cas de coup de blues, je n'avais qu'à décrocher mon téléphone et appeler Kevin. Il trouvait toujours le temps de m'écouter et de me remonter le moral. Il est injuste de ma part d'être possessive à son égard. Il mérite vraiment d'être heureux et d'être aimé. Quant à moi, je n'ai jamais su le combler.

Nat et moi nous connaissons depuis l'adolescence. Mes parents ont déménagé dans le Morbihan quand j'avais dix ans, mais ce n'est que trois ans plus tard que j'ai rencontré ma meilleure amie. Au premier abord, Nat peut sembler froide, voire désagréable. Mais en creusant un peu, on découvre une personne pleine de fragilité et d'une grande sensibilité. Nat et Alain vivent à une vingtaine de kilomètres de chez moi. Avec Kevin, ce sont les seuls amis proches que j'ai. Je connais beaucoup de monde, mais ce ne sont que des relations superficielles. Je suis plutôt solitaire, les effets de groupe ne m'ont jamais attirée. Je crois que cela m'effraie, et je fais tout pour préserver mon indépendance. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles ça n'a pas marché entre Kevin et moi. Il aimait sortir

avec ses amis, alors que j'étais plus casanière. La plupart du temps, il passait ses soirées avec eux, sans moi. Nos attentes étaient différentes, alors j'ai pris la décision de mettre fin à notre relation.

Je suis enfin dans la voiture. L'album « KAYA » de Bob Marley résonne à plein volume dès que je mets le contact. Je pense n'avoir rien oublié. Tant pis, je suis trop en retard pour vérifier mon sac. J'aperçois la maison au loin, et Nat m'attend devant la porte. Elle semble mécontente, comme je m'y attendais. Elle déteste attendre.

Une heure plus tard, l'odeur du colombo titille nos narines. Le dépaysement est total, à seulement quelques bornes de chez nous. J'achète des épices. Nat craque pour un pagne. Nous traînons encore un moment avant de nous rendre dans notre crêperie fétiche. En attendant nos galettes, nous sirotons une bolée de cidre. Nat remet sur le tapis ses fameuses interrogations.

— Dis-moi Abby, as-tu vraiment envie de partager ta vie avec quelqu'un ?

— Bien sûr Nat, tu es pénible de me demander ça à chaque fois.

— Oui, je comprends mais cela fait deux ans maintenant que Kévin et toi c'est fini. Tu n'as fricoté avec personne, même pas flirté avec un type juste une soirée ! C'est à se demander si tu n'es pas en train de prendre goût à ton célibat.

— Pour l'instant, j'aime bien ma vie, cela me convient. Et puis, ce n'est pas une tare d'être célibataire !

— Non, c'est sûr. Hier soir, Alain me disait qu'il ne comprenait pas qu'une jolie gazelle comme toi ne trouve pas quelqu'un.

— Pff, tu lui diras que la gazelle est seule parce qu'elle ne cherche pas !

Nous rions comme deux ados. Notre repas terminé, je ramène Nat chez elle et je m'attarde pour y boire un café tout en discutant de tout et de rien. Alain est là et nous écoute, fatigué par nos paroles. À la nuit tombée, je rentre chez moi, heureuse de cette journée. La voix de Bob Marley me chauffe les oreilles, tout

comme à l'aller. Le bonheur est simple.

Le réveil sonne, marquant neuf heures, mais je me permets une grasse matinée en restant au lit pendant une bonne demi-heure avant de me décider à me lever. Après une douche revigorante, j'enfile mon fidèle jean, un tee-shirt blanc, glisse mes pieds dans des claquettes et attrape mes clés de voiture en passant. L'habitude me conduit chez mes parents pour le déjeuner, une tradition que j'apprécie tout particulièrement. Au loin, je repère la voiture de Caro, ma sœur cadette, qui a six ans de moins que moi. Je gare ma voiture dans l'allée et entre sans même frapper. Papa s'affaire aux fourneaux tandis que maman, encore en peignoir, croise ma route dans le couloir, à sa sortie de la salle de bain.

— Abby, tu es déjà là ! Caro m'a retenue, elle ne voulait pas boire son café toute seule ! Alors, je suis restée avec elle dans la véranda un bon moment. Sa nouvelle obsession : arrêter les arts plastiques pour devenir fleuriste ! Si tu veux un café, dépêche-toi avant qu'elle ne vide la cafetière !

Après avoir salué mon père d'une bise, je me dirige vers ma sœur. Je m'installe confortablement dans le rocking-chair et me sers une tasse de café avant que Caro ne se serve à son tour. Nael et Tristan nous rejoignent, et nous entamons une discussion animée entre frères et sœurs jusqu'à ce que papa nous appelle à table. Après le repas, mes frères s'en vont retrouver leurs amis tandis que je reste avec Caro à refaire le monde jusqu'à dix-huit heures. Nous rentrons chez nous respectivement au même moment. Ma sœur a des cours le lendemain matin, tandis que pour moi, c'est le début d'une nouvelle semaine de travail.

De retour chez moi, j'opte pour un CD de reggae qui m'accompagne sous la douche, une habitude qui me revigore à chaque fois. Une fois rafraîchie, je m'installe à mon bureau et parcours méticuleusement mon agenda pour le lendemain. En tant qu'architecte et décoratrice d'intérieur, je collabore étroitement avec d'autres experts du domaine. J'éprouve une passion profonde pour mon métier et commence à me forger une solide réputation dans le secteur. Bien que je forme parfois de nouveaux venus, ce n'est pas ma priorité. Ce qui me motive véritablement, c'est l'acte de création.

Demain, la marge d'erreur est mince. Mes collaborateurs et moi-même nous apprêtons à rencontrer les propriétaires d'un château médiéval. Leur projet de le convertir en hôtel de luxe a déjà attiré l'attention d'autres entreprises concurrentes à la nôtre. Avant de prendre leur décision finale, ils souhaitent échanger avec nous. Notre objectif est clair : les convaincre. La tâche la plus délicate semble être celle de Paul. Pour ma part, ma démarche est plus directe : je vais présenter mes idées de transformation de manière concise et expliquer ma stratégie. Ce soir, je prévois de ne pas veiller tard. Je passe une commande à la pizzeria pour qu'un livreur se rende chez moi. Avant de me coucher, je fais une dernière révision du dossier pour être parfaitement prêt pour demain. Soudain, le téléphone retentit, je m'empresse de répondre.

— Abby ?

— Salut Kévin, comment ça va ?

— Bien, et toi ? Comment se passe le boulot ?

— Tout va bien, juste très occupée comme d'habitude !

— Je sais, tu es toujours aussi professionnelle ! Écoute, j'aurais un service à te demander. Mon frère vient en Bretagne pour un mois, il expose ses toiles à la galerie Breizh a tao. Je ne pourrai pas le récupérer à l'aéroport, et je me suis dit que tu pourrais peut-être m'aider.